



Robert BECK, *L'Histoire du dimanche de 1700 à nos jours*, Paris, Editions Ouvrières, 1997, 383 p.

Deborah GUTERMANN



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/245>

DOI : 10.4000/clio.245

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2000

ISBN : 2-85816-515-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Deborah GUTERMANN, « Robert BECK, *L'Histoire du dimanche de 1700 à nos jours*, Paris, Editions Ouvrières, 1997, 383 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.245>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Robert BECK, *L'Histoire du dimanche de 1700 à nos jours*, Paris, Editions Ouvrières, 1997, 383 p.

Deborah GUTERMANN

- 1 Robert Beck propose d'étudier les mutations du dimanche au travers des siècles, ainsi que le processus de désacralisation que ce dernier a subi de 1700 à nos jours. Le « dimanche du seigneur » laisse peu à peu la place au « dimanche de fête », à mesure que la société se laïcise et s'industrialise.
- 2 Les fissures de l'édifice dominical apparaissent avec le discours d'une partie des philosophes des Lumières qui, au nom de la morale et de l'économie, critiquent le caractère oisif de cette journée. La Révolution contribue également à sa déstabilisation, avec sa tentative de rationalisation et de laïcisation du temps chrétien. Enfin, la Révolution industrielle et les impératifs économiques qu'elle induit, ainsi qu'un certain esprit « libéral » facilitent une extension du travail dominical tandis que les danses et fêtes se généralisent pendant ce « temps mort ».
- 3 Dès lors, la fréquentation de l'église semble devenir moins systématique, et à l'image de la division sexuelle de la société, elle devient un lieu où la marginalisation des femmes est tout à fait évidente. Exclues des réjouissances du dimanche, des fêtes et bals par les convenances et les canons bourgeois de la société, reléguées au rang d'« ilotes de la République », ces dernières se retrouvent en majorité lors de la célébration religieuse du dimanche. L'église, jadis haut lieu de la sociabilité pour toute la communauté villageoise ou urbaine, est délaissée par les hommes qui lui préfèrent l'atmosphère du cabaret, des guinguettes ou des bals.
- 4 Néanmoins, si la fréquentation des églises le dimanche semble devenir une « affaire de femmes », elle ne concerne pas toutes les classes sociales : les ouvrières, les employées du commerce ou de certains services, tout comme les hommes appartenant à ces secteurs sont de plus en plus fréquemment privés de l'observance du repos dominical par l'absence du congé hebdomadaire. Ainsi, l'assistance aux cérémonies religieuses de ce jour répond aux attentes de la codification « bourgeoise » des comportements. Le

contrôle de ces derniers peut donc être assuré par le respect du septième jour. Ceci est tout à fait visible au regard des tentatives d'institutionnalisation du repos, auxquelles la fin du XIXe siècle s'essaie, et qui aboutissent à la loi de 1906 sur l'interdiction du travail ce jour-là. Cette loi est dictée par le souci constant de moralisation de la classe ouvrière et par l'extension des préoccupations d'hygiène sociale. Les pratiques populaires non réglementées sont également visées puisque c'est en partie en réaction à la coutume du « saint lundi » journée de repos prise spontanément par les ouvriers en dehors des limites fixées par le cadre social traditionnel que les initiatives se multiplient.

- 5 Robert Beck achève son étude sur le dimanche du XXe siècle qui a hérité de ces débats et a intégré les notions fondamentales de « repos », « famille », et « loisirs », reflétant une société définitivement laïcisée. Mais le repos revendiqué à la fois par l'Eglise, les syndicats et les socialistes est à nouveau menacé par le souci de rentabilité des entreprises désireuses d'éradiquer cette journée anti-productive. Les lobbies financiers, économiques et l'ancrage du matérialisme contribuent à changer encore l'aspect du dimanche en « paradis de la consommation ».